



# Création Globalisée & Individualité Musicienne

Lundi 18 juin 2018 à l'amphithéâtre François Furet

105, boulevard Raspail Paris 6e

- 9h30 Accueil
- 9h45 Introduction – **Emmanuelle Olivier**
- 10h Keynote – **Antoine Hennion**  
*Des médiations aux attachements, leçons de musique : expériences de la fragilité*
- 11h15 Pause-café
- 11h30 Communication - **Gérôme Guibert**  
*De l'underground à l'image de marque ?  
Les enjeux de la représentation d'une scène musicale locale*
- 12h05 Communication - **Elna Djebbari**  
*« La salsa vient de chez nous ».  
De la « salsa à l'ancienne » à la salgota : appropriation locale d'une pratique transnationale au Bénin*
- 12h40 Déjeuner (libre)
- 14h Communication - **Caroline Cance**  
*"vivis como tocas" : Nora Sarmoria, compositrice de l'instant*
- 14h35 Communication - **Leila Adu-Gilmore**  
*Studio Improv as Compositional Process Through Case Studies of Ghanaian Hiplife and Afrobeats*
- 15h10 Communication - **Xavier Gibert**  
*Le 360 ... c'est d'abord du Son !*
- 15h45 Pause-café
- 16h Projection – **Amandine Pras**  
*A Home Away From Home*
- 17h Discussion avec le public – Amandine Pras, Sougata Roy Chowdhury, & Andrew Kay
- 17h30 Réception
- 18h30 Concert - **Zaky Diarra** (n'goni & chant), **Sougata Roy Chowdhury** (sarod), **Debojyoti Sanyal** (tabla) et **Andrew Kay** (saxophone alto)

Cette journée d'étude est cofinancée par le Centre Goerg Simmel de l'EHESS et le projet « La création des nouveaux paradigmes » du Groupement de recherche « Esthétique, art et science ».



## Des médiations aux attachements, leçons de musique : expériences de la fragilité

Antoine Hennion

Parlant depuis la musique plus que sur elle – moins lui faire la leçon que déployer celle que nous tend cet art de la médiation, de la performance et de l'attachement – je voudrais revenir sur deux aspects cruciaux qu'elle aide à reformuler en termes ouverts, propositionnels, non dualistes : le statut de l'œuvre et du goût, tous deux insaisissables hors des moyens mis en œuvre pour les faire advenir ; et l'ontologie pratique et pluraliste vers quoi oriente cette leçon de musique, si on la prend au sérieux comme un modèle de l'« œuvre à faire ».

**Antoine Hennion**, sociologue, est chercheur au CSI (Mines-ParisTech, PSL/CNRS). Il a mené des travaux en sociologie de la musique et de la culture, sur les médias, sur le goût. Dans ce centre où dans les années 1980-90 s'élaborait la théorie de l'acteur-réseau (*ANT*), et qu'il a dirigé de 1994 à 2002, il a élaboré une problématisation de la médiation qui croisait les recherches en sociologie culturelle et en STS (*Science, Technology & Society*). Ces travaux l'ont conduit à s'intéresser aux amateurs, puis à l'aide et au *care*, en tant que formes d'attachement partageant un art de l'attention, un sens de la situation et du geste juste, et la nécessité de se confronter à l'exigence d'une œuvre à faire. À partir de terrains contrastés (musique, sport, vin, bio, dépendance, migrations), il développe une pragmatique des attachements en collaborant, au sein de collectifs concernés (*Attachements*, *Le Pérou*, *Origens*), au nécessaire renouveau pragmatiste de l'enquête sociale.

Auteur de *La Passion musicale* (2007 [1993], éd. anglaise revue en 2015), *La Grandeur de Bach* (avec J.-M. Fauquet, 2000), *Figures de l'amateur* (avec S. Maisonneuve, 2000).

Principaux articles récents : « Réflexivités. L'activité de l'amateur », *Réseaux* (2009), « La question de la tonalité. Relire Lévi-Strauss avec des lunettes pragmatistes ? », *L'Année sociologique* (2010), « D'une sociologie de la médiation à une pragmatique des attachements », *SociologieS* (2013), "Playing, Performing, Listening. Making music—or making music act?", in *Popular Music Matters*, L. Marshall, D. Laing eds (2014), "The Work to be Made. An Art of Touching", in *Reset Modernity!*, B. Latour ed. (2016), "A Plea For Responsible Art. Politics, the market, creation", in *Art and the Challenge of Markets*, V.D. Alexander & al. eds. (2018).



## De l'underground à l'image de marque ? Les enjeux de la représentation d'une scène musicale locale

Gérôme Guibert

Étudiées dans l'espace ou dans le temps, les scènes musicales locales nous renseignent sur la manière dont les dynamiques musicales prennent forme, se développent, se tarissent ou se transforment dans des situations de production, de réception et de morphologie urbaine spécifiques. Dans un contexte de métropolisation de la culture (Saez, 2014), où les villes cherchent à mettre en avant des "territoires créatifs" (Sagot-Duvauroux, 2016), ces scènes musicales locales, auparavant invisibles institutionnellement (Guibert 2007, Straw, 2014) peuvent être mises en avant car elles sont considérées comme un atout vis à vis de l'extérieur. C'est à partir de ces hypothèses que nous évoquerons le cas de l'exposition "histoire du rock nantais" portée par le musée d'histoire de Nantes

### *Bibliographie*

Guy Saez, La métropolisation de la culture, Cahiers Français, n°342, 2014.

Gérôme Guibert, Les musiques amplifiées en France. Phénomènes de surface et dynamiques invisibles, Réseaux, n°141-142, 2007.

Dominique Sagot-Duvauroux, Du cluster à la scène : l'encastrement des activités artistiques dans le territoire, L'Observatoire, n°42, 2016.

Will Straw, Scènes : ouvertes et restreintes, Cahiers de recherche sociologique, vol. 57, 2014.

**Gérôme Guibert** est maître de conférences en sociologie à l'université Paris 3 Sorbonne Nouvelle (UFR Arts & Médias) et directeur adjoint de l'Institut de la communication et des médias. Ses recherches portent sur la production musicale, ses dynamiques territoriales ("les scènes locales") et ses attributs culturels. Il est cofondateur de *Volume!*, revue de recherche semestrielle sur les musiques populaires (depuis 2002). Il a publié de nombreux articles et ouvrages parmi lesquels *Made In France. Studies in Popular Music* (avec C. Rudent), Routledge, 2018 ; *Media, Culture et Numérique* (avec F. Rochelandet et F. Rebillard) Armand Colin, 2016 ; *Musiques actuelles, ça part en live* (avec D. Sagot-Duvauroux), DEPS/IRMA, 2013 ; *La production de la culture. Le cas des musiques amplifiées en France*, Seteun/IRMA, 2006 et il a dirigé le numéro n°57 de la revue *Cahiers de Recherche Sociologique* (2014) sur la notion de scène culturelle.

<https://irmeccen.org/guibert-gerome/>



## « La salsa vient de chez nous ».

### De la « salsa à l'ancienne » à la salgota : appropriation locale d'une pratique transnationale au Bénin

Elina Djebbari

Une scène salsa se développe actuellement en Afrique de l'Ouest, suivant la popularité globale de ce genre dont la pratique est largement transnationale. Ce phénomène récent a néanmoins été précédé d'une histoire longue de l'appropriation des musiques caribéennes, et notamment cubaines, sur le continent africain depuis le début du XX<sup>ème</sup> siècle. Au Bénin, les musiciens et danseurs de salsa revendiquent la paternité historique de la salsa en se référant notamment à la traite esclavagiste. Cependant, par leurs pratiques et les discours attenants, on observe la mise à contribution d'un ensemble de processus musicaux et chorégraphiques visant l'appropriation locale de la salsa. De la définition d'une « salsa béninoise » à la création d'un genre hybride appelé « salgota », les salseros béninois se « branchent » parallèlement à la communauté transnationale des aficionados d'une salsa globalisée, notamment à travers l'usage de vidéos diffusées sur internet et la création d'un festival international de salsa à Cotonou. Basée sur des enquêtes ethnographiques, cette communication propose d'explorer la relation historique et contemporaine du Bénin à ce qui est aujourd'hui appelé 'salsa' et d'interroger les divers modes d'« appropriation créative » (Manuel 1994) qui sont mis en oeuvre par les salseros béninois pour resignifier localement cette pratique transnationale.

**Elina Djebbari** est chercheure associée postdoctorante au King's College de Londres au sein du projet Modern Moves financé par le Conseil Européen de la Recherche (2013- 2018). Après une thèse en ethnomusicologie (EHESS) portant sur les processus de patrimonialisation et de spectacularisation des musiques et des danses traditionnelles au Mali, elle travaille actuellement sur les circulations musicales et chorégraphiques entre les Caraïbes et l'Afrique de l'Ouest depuis les indépendances.



## **"vivís como tocas" : Nora Sarmoria, compositrice de l'instant**

Caroline Cance

La communication se base sur un entretien avec Nora Sarmoria, pianiste compositrice et arrangeuse argentine, au cours duquel la musicienne de Buenos Aires retrace le cheminement particulier qui l'a amenée à faire dialoguer depuis près de 30 ans le folklore argentin avec le jazz et l'improvisation\*. Quelques éléments de contexte artistique, culturel et politique permettront d'appréhender et de situer l'émergence et le développement de sa contribution singulière, tant au niveau de la création que de la transmission. Seront aussi abordées les relations au quotidien entre créativité et instabilité économique et politique, tout ceci en tant que musicienne dans le milieu de l'improvisation.

Enseignante chercheuse en Sciences du Langage et de la Cognition à l'Université d'Orléans au sein du Laboratoire Ligérien de Linguistique (<http://www.lll.cnrs.fr/>), **Caroline Cance** étudie les relations entre langues, langage, perception et cognition. Après un doctorat consacré aux discours, représentations et expériences de la couleur, elle s'est progressivement orientée vers les phénomènes sonores et musicaux en effectuant notamment un postdoctorat autour des nouvelles pratiques musicales liées à l'utilisation de dispositifs de musique assistée par ordinateur (ANR 2PIM au LAM). Suite à un séjour de recherche en 2011 au CIRMMT (McGill Univ. Montréal), elle a collaboré avec Amandine Pras autour de son travail de doctorat consacré à la documentation des pratiques des producteurs et ingénieurs du son en studio d'enregistrement, puis entre 2013 et 2016 dans le cadre du projet de recherche d'Amandine consacré à l'improvisation musicale. Outre l'intérêt scientifique qu'elle porte à l'improvisation comme trait caractéristique de la cognition humaine et à la mise en perspective passionnante entre improvisation musicale et improvisation langagière, Caroline est aussi passionnée de musiques et notamment de musiques sud-américaines. Sa curiosité et son appétit pour les phénomènes sonores en tout genre (paroles, rythmes, mélodies, bruits du quotidien...) l'amènent également à s'impliquer dans le projet ESLO (Enquêtes Socio-Linguistiques à Orléans) de son laboratoire qui a pour objectif de construire un portrait sonore de la ville par ses habitants. Dans ce cadre elle développe actuellement un nouveau projet de recherche en partenariat avec l'Hôpital Psychiatrique d'Orléans afin de documenter les pratiques langagières au sein de cette institution et d'étudier plus spécifiquement les interactions de soin.



## Studio Improv as Compositional Process Through Case Studies of Ghanaian Hiplife and Afrobeats

Leila Adu-Gilmore

This work examines the music, working practices, environment and influences of two Ghanaian hip-hop producers, Appietus and DJ Breezy. As in much non-Western music, the definitions of “composition” and “improvisation” continuously disrupt each other in the music of these Ghanaian hiplife and hip-hop producers. The studio highlights this blending of processes where hardware and software can form both the instruments and compositional tools. Hip-hop and electronic music rely heavily on improvisation through studio techniques. Therefore, the methodological approach to these case studies centers on transcriptions and music analysis, as well as research through interviews with Appietus and DJ Breezy in their studios, focusing on process.

Text and rhythm in hip-hop are well documented but compositional process involving harmonic and melodic analysis are often overlooked; moreover, in-depth analysis of non-notated music (especially by black composers and others from the global south) is under represented in scholarship. Hiplife producer Appietus uses Ghanaian harmony, this harmony is partly derived from traditional Akan female singing and highlife so I dug deeper into these harmonic influences through transcription and analysis. As the music of DJ Breezy is influenced by local producers and overseas African-American hip-hop producers, I look at minimalist hip-hop connecting the thread of similarities of producers who have most influenced him. I found no female producers in Ghana, searching through academic and local industry experts in my 2014 research visit, so I also theorize black feminisms to explain some of the reasons for this lack. At a secondary level, this work shows a broader background, including opportunities and obstacles of producing in Accra and the formal and informal networks of education for these producers, a brief history of Ghanaian electronic music and, the economics of producing music in Ghana, as well as identities of nationality, race, ethnic group and genre. Hence, to honor the music itself, this dissertation focuses to a greater extent on musical analysis of studio, improvisation and compositional processes, with supporting observations on broader cultural context where relevant, to help fill the void of compositional analysis of music in the canon of black music.

**Leila Adu-Gilmore** received her doctorate of music in composition from Princeton University in 2017 and her Bachelor of Music (Honours) from Victoria University of Wellington in 2003. She has presented her research at as Body Music 2015-Jack Body Cross-Cultural Music Conference, Zhejiang Conservatory, Huangzhou, China; Tracking the Creative Process of Music (TCPM) Conference at Huddersfield University, UK; and *Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique* (IRCAM), Paris, France in 2018. She will begin a position as Assistant Professor of Music Technology at NYU Steinhardt in the fall.

Leila Adu-Gilmore recently composed piano/dancer duo K.A.T.E.S., for voice and *BitKlavier*, and for Nick Tolle for cimbalom/electronics and voice. She was Orchestra Wellington's Emerging-Composer-in-Residence 2014, has written for chamber ensembles, had her compositions performed at Ojai Festival 2016 and has composed and produced for documentary, dance, theater and short-film. Adu-Gilmore was affected by teaching music to incarcerated men at Sing Sing Correctional Facility as a faculty member of Musicambia — music for social change, where she became convinced by the power of music to induce both joy and community connectedness. She was a key-note speaker at *Webstock*, international internet conference, where she spoke about empathy, online presence and performance presence, as “A Jeweled Net: Music, Mindfulness, People Planet!”



## ***Le 360 ... c'est d'abord du Son !***

Xavier Gibert

Les débits croissants des réseaux ont profondément modifié la manière d'accéder aux contenus des médias. Les modes de consommation de la musique ont aussi changé avec l'arrivée du smartphone et l'utilisation croissante du casque audio. Le streaming et le podcast, permettent désormais de proposer du son binaural, dédié à l'écoute au casque, pour une perception sonore spatialisée. Toutefois, les réseaux sociaux n'accueillent la musique que sous forme de vidéo. A présent, la vidéo 360, en reliant l'orientation de la scène sonore 3D à la rotation de l'image, ouvre une nouvelle perspective dans la notion d'immersion. Loin d'être inaccessibles, ces techniques peuvent simplifier la chaîne de production en améliorant le confort d'écoute. Le but de cette présentation est de rappeler les principes de l'écoute binaurale, d'expliquer comment celle-ci peut entrer facilement dans la production vidéo de la musique en intégrant l'environnement acoustique de la scène sonore.

Responsable de RFI Labo, l'unité de production des programmes innovants de France Médias Monde, **Xavier Gibert** est ingénieur du son, réalisateur radio, restaurateur sonore et spécialiste de la production de programme en audio 3D.



## ***A Home Away From Home***

Amandine Pras

Documentaire vidéo – 50 minutes

En janvier 2015, deux musiciens de la scène de jazz alternatif new-yorkaise, Michaël Attias (saxophone alto) et Jim Black (batterie), improvisent librement avec deux maestros de la musique classique d'Inde du Nord, Subhajyoti Guha (tabla) et Sougata Roy Chowdhury (sarod). Le film commence par un concert en quatuor dans le centre de Kolkata, pour nous amener ensuite à voyager dans le procédé créateur de ces musiciens lors de leurs premières rencontres en duos à Santiniketan, ville du poète Tagore. Sans être une figure centrale du film, l'enregistrement sonore joue un rôle important dans le déroulement de cette expérience transculturelle et permet des *trilogues* qui superposent la musique aux commentaires individuels des improvisateurs à la réécoute de leurs duos. Ces trilogues alternent avec des discussions sur l'influence mutuelle, la compréhension partagée et celle qui ne l'est pas, le besoin d'évoluer des traditions, et de penser au-delà des genres musicaux.

Ce voyage psychologique et culturel fut possible grâce à la participation de Jonathan Kay et Andrew Kay, titulaires d'un diplôme de jazz du *Humber College* de Toronto et qui ont étudié la musique classique d'Inde du Nord avec Pandit Shantanu Bhattacharyya à Kolkata pendant une dizaine d'années. Inspirés par *la théorie multiculturelle de transcendance musicale* de John Coltrane, que ce dernier développa au fur et à mesure d'expériences transculturelles dont le suivi de l'enseignement de Pandit Ravi Shankar, les deux frères sont à la recherche d'une nouvelle esthétique qui étend le concept d'improvisation libre à d'autres langages et philosophies. Cette aventure indienne de 2015 s'inscrit dans les premières années de la révolution provoquée par l'accès globalisé à Internet, entre autres à la musique filmée via des plateformes comme YouTube, une révolution qui se vit différemment dans les pays dits du Nord des pays dits du Sud. Ce film ouvre donc la voie à une réflexion profonde sur l'ère numérique et la globalisation de la notion de création.

Bande annonce : [https://www.youtube.com/watch?v=bJD\\_JTSQ0eo](https://www.youtube.com/watch?v=bJD_JTSQ0eo)

Chercheuse associée au Centre Georg Simmel de l'EHESS, **Amandine Pras** enseigne les arts audionumériques à l'université de Lethbridge en Alberta. Depuis sa thèse en sciences de l'information à l'université McGill à Montréal, ses recherches décortiquent les interconnexions entre innovation technologique et production musicale selon des points de vue esthétiques et sociologiques. Son désir d'allier recherche académique et création artistique s'est concrétisé lors d'une résidence postdoctorale en psychologie cognitive à la *New School for Social Research* au sein des scènes d'improvisation libre et de jazz alternatif newyorkaises. C'est dans ce cadre qu'elle a mené cette expérience transculturelle en Inde avec des improvisateurs new-yorkais et bengalais qui a donné lieu au documentaire vidéo « A Home Away From Home ». Diplômée de la Formation supérieure aux métiers du son du CSNDMDP, Amandine a travaillé avec des musiciens aussi divers que l'ARC Ensemble, Jim Black, le Quatuor Bozzini, Daniel Carter, Nels Cline, Benoit Delbecq, Mary Halvorson, Tony Malaby, Fabrice Marandola, Arnaud Petit, le Metropolis Ensemble, Andy Milne et William Parker.





## Biographie des musiciens du concert

[Zaky Diarra](#) est griot (dépositaire de la tradition orale, musicien et poète de l'Afrique de l'Ouest) né d'une famille de nomades griots d'ethnies Bwaba dont les racines se situent au Mali et au Burkina Faso. Auprès de son père Sidiki Diarra, maître du tama (tambour de parole), Zaky joue du balafon et des percussions et sillonne le Burkina. Il rencontre la musique traditionnelle des Dozos (chasseurs), qui lui transmettent leurs savoirs et l'initient à la pratique et à la fabrication de la harpe luth (n'goni) qu'utilisent ces griots. Aujourd'hui Zaky est musicien-chanteur et compose ses propres musiques plus actuelles et métissées avec des instruments occidentaux. Mais il conserve cette tradition des musiques des chasseurs d'Afrique de l'Ouest. Le n'goni est son instrument idéal, et accompagne parfaitement sa voix profonde et chaleureuse.

[Sougata Roy Chowdhury](#) compte parmi les plus talentueux musiciens de sa génération. En octobre 2010, il est sélectionné par le Saptak Music Festival d'Ahmedabad comme l'un des dix meilleurs jeunes artistes de la décennie. Né en 1973 dans une famille d'artistes, son père, Prof. Sarbari Roy Chowdhury, éminent sculpteur et mélomane averti, dispose de l'une des plus importantes collections de musique classique indienne ; sa mère, Smt. Ajanta Roy Chowdhury, pratique le chant classique hindoustani de la *gharana* d'Agra depuis son plus jeune âge. Sougata débute le sarod à l'âge de dix ans auprès d'Ustad Dyanesh Khan qui a hérité de son grand-père, Ustad Allaudin Khan et de son père, Ustad Ali Akbar Khan. Après la disparition de son premier *guru*, Sougata poursuit son apprentissage avec le second fils d'Ustad Ali Akbar Khan, Ustad Aashish Khan. Il rejoint ensuite Pandit Santosh Banerjee, célèbre joueur de sitar et de surbahar résidant à Calcutta, disciple de la tradition de Miyan Tansen. En 1998, Sougata obtient un master du *Department of Ancient Indian History, Culture & Archaeology*, de l'Université Visva-Bharati de Shantiniketan. Il est aussi titulaire du diplôme de musique *Prachin Kala Kendra* de Chandigarh. Entre 2000 et 2002, il reçoit une bourse de musique classique hindoustani instrumentale du Département de la Culture du Gouvernement indien. La même année, il est primé par *The Pandit Ravi Kichlu Foundation Golden Talent Contest*. Depuis 2000, Sougata se produit et anime des ateliers en France, Espagne, Allemagne, Autriche, Suisse et Irlande.

[Debajyoti Sanyal](#) est immergé dans la musique dès l'enfance. Il a étudié le tabla de manière très rigoureuse et a reçu ses premiers cours de son défunt père, Amelendu Sanyal, puis du très renommé maestro du tabla, Pandit Shankar Ghosh. Bien que Debajyoti ait une grande connaissance des très nombreuses *gharanas* de tabla, il est plus particulièrement versé dans la *Farrukhabad Gharana*. Cet enseignement lui offre une approche étonnante de l'instrument et lui permet de donner vie à n'importe quelle pièce mélodique grâce à son sens magique du rythme. Il a une merveilleuse habileté à mettre en valeur les différentes subtilités du tabla tout en jouant avec vitesse et intensité. Il sait s'adapter à toutes les situations musicales en ajoutant, chaque fois, sa propre touche créative, que le style de musique soit d'origine orientale ou occidentale. En Inde, il accompagne régulièrement des musiciens renommés à des concerts de musique classique indienne. Ces dernières années, Debajyoti a énormément voyagé. Il donne des concerts classiques, dispense des cours et participe également à divers projets de musique du monde.

Le saxophoniste [Andrew Kay](#) est diplômé du programme de jazz du *Humber College* de Toronto où il a travaillé avec Alex Dean, Pat Wheeler et Kirk MacDonald. Sur scène, il passe de tous les jazz à la musique expérimentale, au hip-hop, à la funk, aux musiques de l'Est Européen, mais son centre de gravité demeure cependant très « coltralien ». Avec son frère aîné Jonathan Kay, également saxophoniste, il entreprend en 2010 un premier long séjour à Kolkata. Sous l'enseignement traditionnel de l'éminent chanteur Pandit Shantanu Bhattacharya, les deux frères élaborent une technique de jeu au saxophone pour incarner les subtils shrutis (microtons) des rāgas indiens. Ils sont si appliqués, impliqués - acculturés – qu'ils ont été invités à travers l'Inde pour jouer aux côtés de Bickram Ghosh, Tejendra Majumdar, Feu Dhruba Ghosh, Subhankar Banerjee, Ronu Majumdar et Rashid Khan. Pendant cette intense période qui durera jusqu'en



2016, Andrew se découvre une passion pour les bols tibétains et se met à expérimenter avec leur pouvoir thérapeutique en les associant au Qi Gong, au yoga et à la méditation. Il se constitue une collection de bols minutieusement choisis, répondant à une vision holistique, qui lui permet par ailleurs d'exprimer ses identités musicales, la native comme l'adoptive. Il a récemment co-produit [Monsoon – Mandala](#), [Monsoon Trio – Pranaam](#); [Kayos Theory - Experiments of Truth](#); [David Mott, Jonathan Kay, & Andrew Kay - The White Lamas](#).



Michael Attias (saxophone) & Subhajyoti Guha (tabla)



Sougata Roy Chowdhury (sarod) & Jim Black (batterie)

